

Perturber l'esthétique du pouvoir :

Pourquoi Covid-19 n'est pas un « événement » pour les chercheurs en sciences sociales travaillant sur le terrain ?¹

Aymar Nyenyezi Bisoka

« Le Covid-19 ne peut pas m'empêcher d'aller sur le terrain. J'ai besoin d'être payé pour survivre en ces temps difficiles où le gouvernement ne fait rien pour aider ceux qui n'ont rien. Et puis, il ne faut pas oublier que nous avons fait des recherches de terrain sur Ebola, Cholera, etc. Pire, nous sommes partis faire nos recherches dans des zones de guerre risquant notre vie. Face à tout cela, Covid-19 n'est rien ».²

Au printemps 2019, le musée d'Orsay à Paris a présenté une exceptionnelle collection d'art colonial intitulée *Black models: from Géricault to Matisse*³. Dans cette exposition des portraits du 19^e siècle essentiellement, on pouvait admirer la volonté d'humaniser une peinture mettant en scène l'exotisme, le racisme et la propagande coloniale. Mais cette peinture ne permettait pas de voir ni d'imaginer ces corps noirs au travail inhumain qui était pourtant le rôle central auquel ils étaient automatiquement identifiés⁴. Les *Black models* peuvent représenter cette schizophrénie dont souffre les sciences sociales depuis quatre siècles. Une schizophrénie qui s'observe particulièrement dans la répartition inégale et raciale des rôles et des vulnérabilités sur les terrains difficiles. Cette inégalité des conditions donne lieu à un monologue universaliste que commencent déjà à sublimer les sciences sociales quant aux prévisions post-Covid-19.

On repère les origines de cette face cachée des sciences sociales dans des photographies du 19^e qu'on retrouve dans une exposition amateur faite à Bukavu en juin 2018. Sur ces photos, des noirs anonymes portent, sur des brancards, des explorateurs blancs qui sont à la découverte de l'Afrique. Ces hommes blancs victorieux en apparence étaient en réalité dépendants des muscles noirs qui les aidaient à parcourir des « terrains hostiles » pour l'évangile et la science. Cette esthétique des corps exploités au nom de la progression scientifique a fait l'objet d'une exposition des caricatures de l'artiste congolais Tembo Kash à l'Université catholique de Louvain en mars 2020. Ces caricatures étaient accompagnées des dizaines de témoignages d'assistants de recherche africains qui sont quotidiennement exposés aux dangers de terrains difficiles. Ils font partie de ces projets de recherches commandités par des académiques occidentaux.

Comme dans les *Black models*, Kash voulait mettre des visages et des noms sur ces assistants de recherche pour réhabiliter leur humanité. Mais en même temps, il n'a pas pu cacher le lien entre les conditions de travail de ces assistants et ces photographies du 19^e siècle. En effet, lorsqu'il s'agit de braver les dangers des terrains difficiles en Afrique, ces assistants de recherche

1 Cette version est en cours d'édition ; voir plus bas la version anglaise déjà publiée.

² Assistant de recherche congolais, Bukavu, Mars 2020.

³ En collaboration avec The Miriam and Ira D. Wallach Art Gallery et Columbia University.

⁴ Par le mécanisme d'introjection freudienne visible dans le processus de la mélancolie, voir : Sigmund Freud, *Group Psychology and the Analysis of the Ego* (London and Vienna: International Psycho-Analytical Press, 1922).

constituent une sorte d'extension des corps de ces chercheurs du nord. Ce sont des corps-instruments qui prolongent l'accès des chercheurs occidentaux sur des terrains difficiles. Kash montre ainsi ce paradoxe de la modernité occidentale dont font partie les sciences sociales : une fascination fétichiste pour le discours humanistes et en même temps, le refus de renoncer à des privilèges qui sont la condition d'infériorisation et d'oppression des marginaux.

Dans ce contexte, le Covid-19 pose la question de savoir : comment ces corps-instruments vont-ils continuer à être utilisés pour collecter les données dans des contextes dangereux et difficiles en Afrique ? Covid-19 est une opportunité pour questionner le nouveau discours des chercheurs du nord⁶ qui commanditent les recherches au sud. Pour les assistants de recherche, ce nouveau discours n'est qu'un monologue schizophrénique au sens des *Black models*. Pour eux, Covid-19 n'est pas un « événement »⁷ au sens d'un incident qui bouleverse radicalement la manière dont les choses se sont toujours déroulées. Il n'intègre pas les conditions pour un changement radical d'un phénomène d'exploitation des corps pour la science. Ces corps ont une couleur : elle est noire.

Des corps-instruments

Mars 2020, on annonce le confinement en RDC. Les artistes réagissent soudainement : ils proposent une série de ces belles peintures populaires typiques des artistes de Kinshasa. Elles représentent l'absurdité des mesures de confinement dans une société où les gens dépendent quotidiennement du travail occasionnel pour la survie.

Cette impossibilité de suivre les consignes de confinement s'observent aussi chez certains assistants de chercheurs qui ont besoin de petits contrats de recherche pour leur survie. Même si le contexte fait à ce qu'il n'y ait pas de nouveaux contrats, il y a encore des recherches en cours qui doivent être clôturées avant le décaissement de leurs soldes. Ils en ont besoin pour la survie.

Ce sont ces assistants que l'artiste Kash peint dans ses caricatures. Comme ces noirs qui portent les explorateurs coloniaux, les corps des assistants de recherche prolongent ceux des chercheurs blancs qui travaillent dans des terrains difficiles en Afrique. Ceux-ci définissent l'objet et le design de la recherche et commanditent la recherche de terrain, malgré le rôle clé que jouent les assistants de recherche africains dans la réussite de beaucoup de recherches. Ensuite ils contrôlent les mécanismes de publication, ce qui invisibilise le travail des assistants de recherche. En essayant de donner des conseils sur comment « Naviguer entre des espaces de conflits armés » en tant qu'assistant de recherche, un collègue congolais écrit :

« La collecte de données dans des espaces sécuritaires complexes exige une préparation rigoureuse ainsi que des formes de navigation adaptées (...). Si les acteurs sur le terrain viennent à assimiler le chercheur à un espion ou à voir en lui une menace à cause de l'une de ces rencontres, alors il y a lieu de craindre que tout le projet de recherche soit remis en cause. Cela peut aussi mettre la vie du chercheur en danger ».

⁵ Comme un discours qui défend un ensemble de valeurs visant l'épanouissement et l'émancipation de l'homme. Voir Léopold Sédar Senghor, *Liberté 1: Négritude et humanisme*, discours, conférences (Le Seuil, 1964).

⁶ Qu'ils soient naïfs, stratégiques ou contraints par le système de production des savoirs.

⁷ "Événement" au sens foucauldien et référant à « l'irruption d'une singularité historique ». Voir: Michel Foucault, "What is Enlightenment?" in *The Foucault Reader*, ed. Paul Rabinow, (New York: Pantheon Books, 1984), 32-50.

⁸ Josaphat Musamba, « Naviguer entre des espaces de conflits armés : à quel prix ? », in *La Série Bukavu. Vers la décolonisation de la recherche*, eds. Aymar Nyenyezi Bisoka, An Ansoms, Koen Vlassenroot, Emery Mudinga, and Godefroid Muzalia (PUL, 2020), 81.

Dans cet extrait, le chercheur montre les difficultés et les risques que rencontrent les chercheurs du sud travaillant dans des zones dangereuses et se confrontant à la mort au quotidien. Il ne questionne pas la nécessité d'envoyer des chercheurs du sud dans ces zones rouges où les chercheurs blancs du nord ne veulent pas aller. Il inscrit ce problème dans un contexte structurel où des solutions faciles ne seraient que démagogiques. Avec sa longue expérience, ce chercheur sait que cette exposition des chercheurs africains au danger fait partie d'un système colonial⁹ plus large lié à la géopolitique de la production des savoirs fortement critiquée les dix dernières années.¹⁰ Aussi, dans son analyse de relations globales de production des savoirs, il élargit la définition des assistants de recherche à tous ces chercheurs du sud dépendant de ceux du nord. Pour lui, Covid-19 n'est pas un événement à même de changer cette norme établie.

Monologue des puissants

Pour les chercheurs du nord, Covid-19 n'est pas non plus un événement. Il constitue plutôt un problème qui requiert une réorganisation de tout un système de production des savoirs. Celui-ci devrait permettre aux chercheurs du nord de s'exposer le moins possible aux dangers de terrain. Covid-19 constitue un défi logistique qui ne va pas mettre fin à l'exposition aux dangers du terrain. Elle va plutôt changer les modalités de délégation de ce danger à des chercheurs du Sud.

Le manque de vol, l'hésitation des assureurs craignant des rapatriements coûteux, la peur des modalités de quarantaine, etc., sont autant de facteurs qui vont reconfigurer les modalités par lesquelles les chercheurs du nord délègueront les dangers de terrains aux chercheurs du Sud. Comme l'un de ces chercheurs du nord m'a récemment dit :

*« Avec Covid-19, nous risquons de passer encore des mois sans pouvoir aller en Afrique. Or, nous avons beaucoup de projets en cours. Nous avons aussi prévu des ateliers de restitutions où les chercheurs de terrain doivent exposer leurs résultats de recherche sur les minerais de sang, sur les groupes armés, sur les enrichissements illicites des politiciens ou encore sur Ebola ».*¹¹

Dans cet extrait, ce « chercheur-bailleurs » considère Covid-19 comme un problème qui concerne les chercheurs qui font le terrain. Mais il n'évite pas ce narcissisme occidental pour lequel les mêmes problèmes se posent de la même manière pour les chercheurs occidentaux et africains. La généralisation qui transparait dans ce monologue tente de construire une réalité fictive et, par là, présage déjà des solutions déséquilibrées. Les corps noirs continueront alors à braver le danger des terrains difficiles dont celui du Covid-19. Comme me dit un chercheur congolais sur le terrain :

« Il n'y a rien qui change ici. Nous allons continuer à travailler normalement. Nous n'avons jamais eu ni assurance, ni des contrats de travail décents. Notre travail est précaire. Ce sont des contrats journaliers et nous avons de la chance de les avoir (...). Covid-19 changera les choses pour les gens du nord qui viennent ici et qui vont renforcer leurs mesures de protections et rien pour nous. Nous avons vu pire que Covid-19 dans nos recherches et je ne sais pas ce qu'il va changer à nos conditions ».

⁹ Cette colonialité consiste précisément dans l'incapacité de la rationalité occidentale à être réflexive sur ses propres conditions de production. Pourtant, cette production s'inscrit dans un ethnocentrisme occidental et « métonymique » qui prétend comprendre la totalité de l'expérience humaine sur la base d'une rationalité spécifique, tout en se considérant comme exclusive et universelle. Pour cela, voir : Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite); Eboussi Boulaga, F. *L'Affaire de la philosophie africaine. Au-delà des querelles* (Karthala-éditions terroirs, 2011); De Sousa Santos, B. *Epistemologies of the South : Justice Against Epistemicide*, Boulder: Paradigm, 2014. Derrida, J. *De la grammatologie* (Collection Critique, 1967).

¹⁰ Rutazibwa, O.U., Shilliam, R. *Routledge Handbook of Postcolonial Politics* (Routledge, 2018).

¹¹ Un chercheur basé au Nord, Londres, avril 2020.

Ainsi, pour les chercheurs du Nord et du Sud, Covid-19 est un fait inscrit dans un événement plus large. Il s'agit de la colonisation qui, en sciences sociales, a toujours caractérisé le travail de terrain dans des contextes difficiles en Afrique. C'est en effet dans le racisme et la colonisation que se fonde cette instrumentalisation des corps noirs. C'est aussi là que prend appui les critiques sur la décolonisation des savoirs. Covid-19 n'est pas un événement mais un rappel de et à ces débats.

Covid-19 dans l'événement colonial

Finalement, contrairement à l'opinion répandue¹², l'art populaire de Kinshasa qui s'est emparé de la critique du Covid-19 n'est pas un art naïf au sens d'un art amateur. Il est plutôt un art nègre¹³. Son rapport subversif aux perspectives, dimensions et intensités est une caractéristique d'un art vitaliste où toute reproduction du déjà-vu est absurde. Ses disproportions multiples ont pour but de capter vivement les émotions dans le but de montrer que toute œuvre artistique pointe avec intensité vers des dimensions de la vie qui devraient être émancipées.

On retrouve dans les caricatures de Kash à la fois ces fortes disproportions et ces cris pour l'émancipation face au fétichisme des savoirs sur des terrains dangereux. Ce fétichisme est contemporain à l'émergence de cette discipline au 17^e siècle, lorsqu'elle était encore constituée des fibres de l'idéologie coloniale et raciste. La décolonisation des savoirs en ce début du 21^e siècle s'est précisément construite contre l'asservissement qu'a produit cette idéologie. De ce point de vue, les débats sur les rapports entre Covid-19 et les terrains difficiles en Afrique s'inscrivent dans cette critique sur la décolonisation des savoirs. L'objet de cette critique décoloniale a été de montrer qu'après quatre siècles, il est resté ce quelque-chose de raciste dans la production des vulnérabilités sur les terrains et, plus largement, dans la production des savoirs.

Covid-19 rappelle la nécessité de prendre aux sérieux ces critiques qui posent des questions à la fois éthiques (questionner les choix des objets, des terrains et le partage racial des rôles qu'ils produisent), politiques (lutter contre la géopolitique des savoirs, les rapports de pouvoir qui la structurent et ses conséquences épistémologiques, politiques et symboliques) et épistémologiques (critiquer les conditions de validités scientifiques des données produites dans les terrains du sud).

Du point de vue de la négritude, la décolonisation des savoirs n'est pas une injonction à décréter car il s'agit à la fois d'assumer les rapports de force liés à la contestation des privilèges et la force de l'élan vital émancipatrice déjà à l'œuvre dans ces rapports de force. L'injonction de décoloniser les savoirs ne devrait pas se muer en un nouvel humanitarisme où les chercheurs du nord joueraient encore aux « sauveurs » des chercheurs du sud. La décolonisation des savoirs pose un problème d'aliénation et requiert une prise de conscience et une responsabilité des chercheurs du sud dans ces rapports de force. La lutte commence d'abord en Afrique où les gouvernements doivent s'engager à mettre en place une vision, une politique cohérente et des moyens conséquents pour la recherche. Une telle ambition n'a rien de téléologique. C'est une lutte acharnée avec des hauts et des bas car elle s'attaque à des structures historiques qui ont produit la divisions nord-sud du travail scientifique et qui a beaucoup à avoir avec les privilèges et les conditions matérielles de vie des gens. A cette lutte africaine, des partenaires peuvent se joindre aux initiatives africaines mais sans jamais en minimiser les soubassements institutionnels et structurels ni les détourner en en faisant une nouvelle cause pour leur bonne conscience.

¹² Turine, R.-P. *Les arts du Congo: d'hier à nos jours*, La Renaissance du Livre, 2007.

¹³ Souleymane Bachir Diagne, *Bergson postcolonial : l'élan vital dans la pensée de Léopold Sédar Senghor et de Mohamed Iqbal* (CNRS, 2011).

Nous pensons que les rapports entre Covid-19 et la recherche de terrain dans des contextes difficiles devrait commencer par déconstruire, sur base des privilèges, ce qu'on appelle « communauté de fieldwork-based social scientists ». Elle devrait ensuite définir les luttes des uns et des autres et les conditions d'amélioration des conditions des groupes marginaux. Cela est la condition pour penser Covid-19 en tant qu'expérience vitaliste en sciences sociales, c'est-à-dire une expérience qui pointe des aspects de vie des communautés humaines qui luttent encore pour leur émancipation. Les sciences sociales prendront-elles enfin au sérieux les critiques sur la décolonisation après Covid-19 ? Ou bien, la prétendue neutralité de la science continuera-t-elle à légitimer l'amnésie face aux réalités honteuses de la production des savoirs ?

Le temps nous le dira. Mais dans tous les cas, en persistant sur le sujet de l'émancipation, la performance artistique « sur » l'Afrique et « en » Afrique ne cessera jamais de murmurer à nos oreilles ce simple et profond appel à l'humanité de Fanon, et plus largement par la critique de la décolonisation lorsque Fanon, parlant de l'antisémitisme aux non-juifs, a déclaré : « Quand vous entendez de mauvaises choses sur le Juif, prêtez l'oreille, on parle de vous ! »¹⁴ Après tout, dans la logique fanonienne, l'oppression subie par ces chercheurs du Sud a la même logique que celle de ces juifs discriminés, de ces noirs déshumanisés, de ces femmes discriminées, de ces hommes et femmes de couleur incarcérés, de ces musulmans tyrannisés, de ces travailleurs précarisés et exploités, de ces migrants clandestins, etc. Ce sont les humains produits par un phénomène du monde moderne que Mbembe a appelé le « devenir nègre du monde »¹⁵. Ce phénomène est un « événement », et donc le principal défi pour les sciences sociales aujourd'hui.

¹⁴ Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (Seuil, 1952), 81.

¹⁵ Mbembe, A. *Critique of Black Reason* (Duke University Press, 2017).

Disturbing the aesthetics of power:

Why Covid-19 is not an “event” for fieldwork-based social scientists?

Aymar Nyenyezi Bisoka

“Covid-19 cannot keep me from going on the field. I need to be paid to survive in these difficult times, when there is no government help for those who have nothing. Moreover, let us not forget I have conducted research on Ebola, cholera, etc. Even worse, I have risked my life in war zones. Compared to all that, Covid-19 is nothing.”¹⁶

In the spring of 2019 the Musée d’Orsay, in Paris, presented an exceptional collection of colonial art, titled *Black Models: From Géricault to Matisse*.¹⁷ The exhibition, consisting mainly of nineteenth-century portraits, attempted to humanize depictions of exoticism, racism, and colonial propaganda. The paintings did not show, or allow the viewer to imagine, their subjects engaged in the inhumane labor with which they were still, at that time, associated.¹⁸ The *Black Models* exhibition is an analogous representation of the colonial relationship that has plagued the social sciences for the last four centuries, which often has made invisible the work of local researchers from the Global South. These parallels are particularly evident in the unequal racial distribution of roles, and of vulnerability, in difficult research contexts. Such inequality of conditions has led to a universalist monologue that is already pervading the social sciences with regards to post-Covid-19 scenarios.

A similar colonial dynamic can be seen in the pictures from an amateur photo exhibition held in Bukavu, in the Democratic Republic of Congo (DRC), in June 2018. The photos depict anonymous Black men carrying white explorers on their discovery tours through Africa, dependent on the bodies of Black men to traverse the “difficult terrain” for the church and the academic community. The imagery of Black bodies exploited in the name of “civilization” and scientific progress was also at the center of an exhibition of cartoons by Congolese artist Tembo Kash at the Université Catholique de Louvain, in March 2020. Dozens of testimonials from African research assistants who are exposed daily to the dangers of difficult fieldwork as part of research projects funded by Western academics amplified the cartoons’ purpose.

Kash wished to restore the humanity of those research assistants by giving them faces and names, as *Black Models* did. At the same time, the artist could not deny the similarities between the research assistants’ working conditions and the nineteenth-century photographs exhibited in Bukavu. When the time comes for “difficult” fieldwork in Africa, research assistants become body-instruments, an extension of the bodies of Global North researchers. Kash’s work also highlights the paradox of Western modernity, of which the social sciences are a central part: The

¹⁶ Congolese research assistant, Bukavu, March 2020.

¹⁷ In collaboration with The Miriam and Ira D. Wallach Art Gallery and Columbia University.

¹⁸ Through the Freudian process of introjection, most evident in melancholy. See Sigmund Freud, *Group Psychology and the Analysis of the Ego* (London and Vienna: International Psycho-Analytical Press, 1922).

simultaneous adherence to humanist discourse¹⁹ and the refusal to renounce privileges that result in the subordination and oppression of subjects at the margins.

In the time of Covid-19, a question arises: How will those body-instruments continue to be used for data collection in dangerous and difficult African contexts? Covid-19 offers an opportunity to question the new discourse of Western academics²⁰ who commission studies in the Global South. For research assistants, this new discourse is just another contradictory monologue, in the same way that *Black Models* is. For them, Covid-19 is not an “event,”²¹ an accident that radically reverses the normal order of things. It does not contain the conditions for a radical change in the phenomenon of the exploitation of certain bodies for research purposes. Those bodies have a color: Black.

Body-instruments

March 2020, lockdown measures are announced in the DRC. Artists react immediately and produce a series of beautiful paintings in the typical style of the Kinshasa art scene. They represent the absurdity of the stay-at-home orders adopted in a society where people’s daily existence depends on casual labor.

Complying with lockdown measures is also impossible for research assistants who depend on temporary contracts for their livelihoods. Even though the public health context means no new contracted work is in sight, there are still ongoing commitments that need to be honored before those researchers can receive their salaries. Such work is essential for their livelihoods.

These are the assistants Kash depicted in his cartoons. Like those Black men before them carrying white explorers, researchers from the Global North decide the focus and the design of the research, and commission it. They control publication mechanisms, which render the work of research assistants invisible, despite the key role that African research assistants play in the success of a study. While giving advice on how to “navigate spaces of armed conflict” as a research assistant, a Congolese colleague wrote:

“Data collection in complex, insecure areas requires rigorous preparation and an adapted way of navigating the field (...) If actors in the field take the researcher for a spy, or see a threat in them, because of this or that meeting they had, the whole research project then is called into question. The life of the researcher can also be in danger.”²²

The above assertion describes the difficulties and risks that researchers from the Global South face when they work in dangerous areas, where they daily face the possibility of their own death. The researcher quoted above does not question the necessity of sending local researchers into “dangerous areas” where most white, Western academics are not willing to travel. He places the issue in its systemic context, where any easy answer could be likened to demagoguery. Thanks to their extensive experience, “local” researchers know that the position of the African researcher in

¹⁹ This is the discourse that defends a set of values aimed at the human fulfilment and emancipation. See Léopold Sédar Senghor, *Liberté 1: Négritude et humanisme*, discours, conférences (Le Seuil, 1964).

²⁰ Be they naïve, strategic or constrained by systems of knowledge production.

²¹ “*Événement*” in Foucault’s original French and refers to “the interruption of a historical singularity.” See Michel Foucault, “What is Enlightenment?” in *The Foucault Reader*, ed. Paul Rabinow, (New York: Pantheon Books, 1984), 32-50.

²² Josaphat Musamba, « Naviguer entre des espaces de conflits armés : à quel prix ? », in *La Série Bukavu. Vers la décolonisation de la recherche*, eds. Aymar Nyenyezi Bisoka, An Ansoms, Koen Vlassenroot, Emery Mudinga, and Godefroid Muzalia (PUL, 2020), 81.

dangerous contexts is part of a larger colonial²³ system linked to the geopolitics of knowledge production, which has been subjected to heavy criticism over the last decade²⁴. Moreover, in his analysis of the global relations of knowledge production, this research assistant includes under the definition of research assistant all researchers in the South depending on who depends on the commissions from Global North academics. For him, Covid-19 is not an event, insofar as it does not truly deviate from the normal state of affairs.

Monologue of the powerful

For researchers in the Global North, Covid-19 is also not an event. This is a problem requiring the re-organization of the whole system of knowledge production. It allows Global North researchers to avoid exposure to dangerous fieldwork. Covid-19 represents a logistical challenge—reductions of flights, the reticence of insurers to pay for costly repatriations, fears related to quarantine procedures—yet it will also influence how researchers in the North delegate fieldwork risks to researchers in the South. As one Northern-based researcher told me recently:

“With Covid-19, we are facing many more months without being able to travel to Africa. You see, we have many ongoing projects. We have also already scheduled restitution workshops in which field researchers must share the results of their investigation on conflict minerals and armed groups.”²⁵

From this excerpt, these *chercheurs-bailleurs* (researchers who fund field studies in the Global South) seem to understand Covid-19 to be an issue concerning researchers in the field. However, a sort of Western narcissism assumes Western and African researchers face the same problems in the same way. The generalization emerging from this monologue aims to construct a fictitious reality and, by doing so, prefigures unequal solutions. Black bodies continue to brave the risks of difficult fieldwork, including those posed by Covid-19. As a Congolese researcher based in the field reported:

“Nothing has changed here. We keep on working normally. We never had an insurance policy or decent work contracts in the first place. Our work is precarious. We work on daily contracts, and we are lucky to have them (...) Covid-19 is not going to change things for people in the North coming here, who are going to strengthen protection measures for themselves, not for us. We have seen worse than Covid-19 during our research trips, I really cannot see how this changes anything.”

For researchers both in the Global North and South, the impact of Covid-19 stems from a larger event, colonialism. In the social sciences, colonialism has always defined fieldwork in difficult contexts in Africa. The instrumentalization of Black bodies is rooted in racism and colonialism. It is at the intersection of these two that we also find arguments for the decolonization of knowledge. Covid-19 is not an event, it is a reminder of the actuality of such debates.

Covid-19 and the colonial event

²³ This coloniality consists precisely in the inability of Western rationality to be reflexive about its own conditions of production. Yet this production is part of a Western and metonymic ethnocentrism that claims to understand the totality of human experience on the basis of a specific rationality, while at the same time considering itself exclusive and universal. For this, see: Ebooussi Boulaga, F. *L’Affaire de la philosophie africaine. Au-delà des querelles* (Karthala-éditions terroirs, 2011); De Sousa Santos, B. *Epistemologies of the South: Justice Against Epistemicide*, Boulder: Paradigm, 2014. Derrida, J. *De la grammatologie* (Collection Critique, 1967).

²⁴ Rutazibwa, O.U., Shilliam, R. *Routledge Handbook of Postcolonial Politics* (Routledge, 2018).

²⁵ A Northern-based researcher, London, April 2020.

Contrary to widespread opinion²⁶, the popular art of Kinshasa that criticized the Covid-19 response is not a naïve form of art, in the sense that it is not an amateur form of art. It is, rather, negro art²⁷. Its subversive relationship to perspective, dimensions, and intensities is a feature of vital artistic expression, in which all reproduction of déjà-vu is absurd. Its multiple disproportionalities aim to forcefully capture emotions so as to show that every piece of art points intensely toward aspects of life that need emancipation.

In Kash's art, we find such strong distortions in conjunction with a cry for emancipation from the fetishization of knowledge in dangerous settings. Such fetishization emerged contemporaneously with the social disciplines in the seventeenth century when they were still imbued with racist and colonialist ideology. The movement toward the decolonization of knowledge at the onset of the twenty-first century is a reaction to the enslavement produced by colonialism. From this standpoint, debates on the relationship between Covid-19 and difficult fieldwork in Africa are inserted in arguments for the decolonization of knowledge in the social sciences. The aim of such arguments is to show that, after four centuries, there remains a racist element to the production of who is vulnerable in the field and, more broadly, in the production of knowledge.

Covid-19 asks us to take these criticisms seriously, as they pose not only ethical questions (regarding the choice of research topics, fieldwork, and the racial distribution of the roles they produce), but also political (in the fight against the geopolitics of knowledge, the power relations structuring it, and its epistemological, political and symbolic consequences) and epistemological ones (to criticize the scientific validity of data produced in the southern fields in these conditions).

From the point of view of *négritude*, the decolonization of knowledge is not an injunction to be declared, but rather concerns the recognition of power relations tied to the contestation of privilege and the strength of the emancipatory momentum produced by the power relations themselves. The quest to decolonize knowledge should not become a new form of humanitarianism in which researchers from the North, once again, play savior to researchers from the South. The decolonization of knowledge pertains to issues of alienation, and requires awareness and responsibility on the part of researchers from the South as they navigate unequal power relations. The fight starts in Africa, where governments should commit to developing a vision, and commit resources for academic research. There is nothing given about such an ambition. It is a strenuous fight consisting of ups and downs, as it takes on the historical structures that have produced the North-South division of labor, concerning their material living conditions. This African fight can be joined by allies supporting African initiatives, but without minimizing the structural and institutional underpinnings of the issues, nor diverting and transforming them into a new cause for their own good conscience to pursue.

An analysis of the relationship between Covid-19 and fieldwork in difficult contexts should start from the deconstruction of the community of fieldwork-based social scientists and the distribution of privileges in that community. It should, then, define the struggles existing within it and the conditions that would allow for improving the situation of marginal groups. This is the precondition to thinking of Covid-19 as a central experience in the social sciences, one that points to aspects of the lives of human communities still fighting for emancipation. Will the social sciences finally take decolonization criticism seriously after Covid-19? Or, will the

²⁶ Turine, R.-P. *Les arts du Congo: d'hier à nos jours*, La Renaissance du Livre, 2007.

²⁷ Souleymane Bachir Diagne, *Bergson postcolonial: l'élan vital dans la pensée de Léopold Sédar Senghor et de Mohamed Iqbal* (CNRS, 2011).

supposed neutrality of science continue to legitimize amnesia about the shameful realities of knowledge production?

Time will tell. But in any case, by persisting on the subject of emancipation, the artistic performance “on” Africa and “in” Africa will never stop whispering in our ears this simple and profound appeal to humanity by Fanon, and more broadly by decolonization criticism when Fanon, while talking about the anti-Semitism to non-Jews, declared: “When you hear bad things about the Jew, lend an ear, we're talking about you!”²⁸ After all, in the Fanonian logic, the oppression suffered by these researchers from the South has the same rationale than the one of these discriminated Jews, dehumanized blacks, discriminated women, incarcerated people of color, tyrannized Muslims, precarious and exploited workers, illegal migrants, etc. These are the humans produced by a modern world phenomenon that Mbembe called the “global becoming negro”.²⁹ This phenomenon is an “event”, and therefore the main challenge for social sciences today.

²⁸ Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (Seuil, 1952), 81.

²⁹ Mbembe, A. *Critique of Black Reason* (Duke University Press, 2017).